

Controverse entre intellectuels des deux rives de l'Atlantique sur le populisme

lefigaro.fr/vox/culture/2018/09/17/31006-20180917ARTFIG00219-controverse-entre-intellectuels-des-deux-rives-de-l-atlantique-sur-le-populisme.php

17 septembre 2018

- Par [Isabelle Schmitz](#)
- Mis à jour le 17/09/2018 à 20:00
- Publié le 17/09/2018 à 16:59



FIGAROVOX/RENCONTRE - Le philosophe Pascal Bruckner et l'éditorialiste anglo-américain Roger Cohen, du *New York Times*, ont mesuré leurs divergences sur les causes de la crise de la démocratie libérale, lors d'une rencontre organisée en Grèce, dans le Péloponnèse.

Par Isabelle Schmitz, rédactrice en chef adjointe au Figaro Hors Série.

Rien ne va plus au Parthénon. Ses colonnes élancées et immuables comme la Grèce antique ploient sous le fardeau et semblent appeler au secours. Que l'internaute se rassure: ce n'est pas le spectacle qui attend les promeneurs de l'Acropole, mais uniquement les lecteurs de la *Book Review*, la revue littéraire du *New York Times*. Celle-ci, dans son édition du 16 septembre 2018, fait figurer en couverture une libre représentation du célèbre édifice, le fronton à demi effondré, avec comme titre «Democracy at risk». La *Book Review* passe en revue une quinzaine de livres politiques, essais, témoignages, biographies.

Le ton alarmiste des livres analysés dans la *Book Review* exprime le désarroi d'une élite intellectuelle face à l'Amérique d'aujourd'hui et à son président en particulier.

Leur ton alarmiste exprime le désarroi d'une élite intellectuelle face à l'Amérique d'aujourd'hui et à son président en particulier.

La sixième édition du forum sur la démocratie organisée à Athènes les 15 et 16 septembre était intitulée «Démocratie en danger: Solutions pour un monde changeant». Sous le patronage du secrétaire général des Nations unies, le *New York Times* a réuni des délégations de 35 pays, soit 300 personnes au total. Intellectuels, chefs d'entreprise, hommes politiques et journalistes se sont interrogés sur les démocraties illibérales, failles ou non des modèles classiques, le rôle de la révolution technologique dans les changements de la politique, les questions d'identité, de diversité et d'inclusion ainsi que le rôle des entreprises.

Prélude à ce forum, deux jours de réflexion ont été consacrés au thème de «la Démocratie et les livres» sur le site idyllique de Costa Navarino, non loin du port de Pylos, resté légendaire depuis l'Odyssée pour l'accueil qu'offrit le roi Nestor à Télémaque à la recherche de son père Ulysse, et à la déesse Athéna déguisée en mortelle. Ce complexe hôtelier atypique, bâti en bord de mer comme un village grec et qui propose expositions sur l'histoire du pays en partenariat avec le musée Bénaki d'Athènes et promenades philosophiques entre les oliviers multiséculaires, est le sponsor de l'Athens Democracy Forum depuis son origine, en 2012.

C'est là, parmi les oliviers, qu'ont eu lieu les échanges de divers intellectuels, auteurs, éditeurs, journalistes du *New York Times*, ainsi introduits par Marc Thompson, président du groupe de presse: «Les ennemis de la démocratie ont réalisé que la bataille doit être livrée par les mots. Et même si nous vivons à une époque où les gens ne lisent plus, nous croyons au rôle des livres dans la démocratie.»

«Le sentiment de culpabilité occidentale est réel, mais il ne doit pas nous faire perdre notre esprit critique », plaide Pascal Bruckner

Pour l'illustrer étaient réunis, sous le feu des questions de trois éminents journalistes de New-York Times (Pamela Paul, Serge Schmemmann et Roger Cohen) Rob Riemens, auteur néerlandais de *Fighting against this age: on Fascism and Humanism* (Lutter contre cette époque: Du Fascisme et de L'Humanisme), qui a défendu l'idée que les livres, et la culture sont la vraie réponse au 11 Septembre et à Trump, qu'il considère comme «un fasciste classique» ; Stanley Johnson, environnementaliste britannique, père de Boris Johnson, l'ancien maire de Londres, dont il partage l'humour décalé, auteur de vingt-cinq livres dont certains fortement inspirés par la politique ; Alexandra Pringle, qui dirige depuis vingt ans la maison londonienne d'édition Bloomsbury, et a exprimé sa grande fierté d'avoir publié le livre de Reni Eddo-Lodge, *Why I'm no longer talking to white people about race* (Pourquoi je ne parle plus de race avec les Blancs) ; le philosophe Pascal Bruckner enfin, invité d'honneur de ce week-end, qui a fait entendre une voix discordante dans le consensus général des discussions, parfois plus proches d'un team building que d'une réflexion approfondie.

Par la lecture publique d'extraits de son livre *Un racisme imaginaire, islamophobie et culpabilité* (2017, Grasset), l'intellectuel français a sensibilisé l'auditoire à la problématique du politiquement correct qu'il analyse avec brio à travers le terme d'«islamophobie», «une arme de destruction massive»: sous prétexte de non-discrimination des personnes musulmanes, toute remise en cause des croyances et des pratiques de l'Islam est imprononçable et inaudible. «Frapper un fidèle est un délit. Discuter d'un article de foi, d'un point de doctrine, est un droit. Confondre les deux constitue un amalgame insupportable.» Ces précautions de langage et ces délicatesses de traitement ne sont-elles pas dues à la culpabilité occidentale et au poids de son histoire colonialiste? «Certes, le sentiment de culpabilité occidentale est réel, mais il ne doit pas nous faire perdre notre esprit critique».

Le dialogue entre Pascal Bruckner et Roger Cohen fut l'illustration des mots de l'éditorialiste du NYT : « Le signe d'une société civilisée est sa capacité à être en désaccord de façon civile. ».

Retrouver notre esprit critique pour analyser froidement la situation du monde actuel, sortir du règne de l'émotivité et de l'anathème pour entrer dans la compréhension du réel, tel fut le point de vue défendu par Bruckner face à Roger Cohen, dans un dialogue qui fut le sommet de ces deux jours et l'illustration des mots d'introduction de cet éditorialiste du *New York Times* : «Le signe d'une société civilisée est sa capacité à être en désaccord de façon civile».

Premier point de désaccord, l'attitude «répressive» de la France face au voile, au burkini, quand l'Amérique laisse chacun s'habiller comme bon lui semble. «De quel côté êtes-vous?», lance Roger Cohen à Pascal Bruckner, qui répond: «Je suis du côté français, avec modération. Et j'attire votre attention sur le fait que le roi du Maroc, commandeur des croyants, et que l'État tunisien, ont suivi l'attitude française en interdisant la burka, qui vient d'Asie centrale et n'a rien à voir avec le Maghreb. Et sur le fait que les femmes qui veulent ôter leur foulard en Iran et dans d'autres pays musulmans ne sont pas libres de le faire».

L'intellectuel français a été interrogé sur la mise au pilori médiatique, en France, de l'écrivain algérien Kamel Daoud, contributeur occasionnel du *New York Times*, suite à sa tribune dans la presse française au sujet des viols de Cologne, dans laquelle il expliquait que la sexualité était totalement réprimée dans le monde musulman, ce qui n'était pas sans conséquences. Bruckner a expliqué la collusion d'une certaine gauche, en mal d'idéal depuis la chute du bloc soviétique, avec l'Islam réactionnaire vu comme le dernier prolétariat qu'il convient de soutenir contre le capitalisme. Ainsi Kamel Daoud fut-il accusé par des Français de gauche de méconnaître sa propre société, alors même que les féministes algériennes le soutenaient.

« Nous pensions que nos sociétés ouvertes allaient continuer à s'étendre, et nous avons connu un sévère « wake-up call », avec l'élection de Trump, le Brexit, Orban», s'inquiète Roger Cohen

Mais l'échange le plus percutant allait venir, formulé par la question inquiète de Roger Cohen: «nous pensions que nos sociétés libérales ouvertes allaient continuer à s'étendre, à prospérer, et nous avons connu depuis deux ans un sévère «wake-up call», avec l'élection de notre président, le Brexit, Orban: Pascal, que se passe-t-il actuellement?» Le «Wake-up call», répond Bruckner, c'est le besoin de sécurité des Européens, ignoré par l'Union européenne jusqu'aux succès électoraux d'Orban et de Salvini.

Faut-il pour autant céder à la panique médiatique? «Les démocraties s'éteignent dans la paix et ressuscitent dans les crises. Elles sont plus fortes qu'elles ne le disent», plaide Bruckner. Il importe de ne pas traiter à la légère les revendications des populistes et considérer sérieusement la question de l'immigration africaine, clairement mise en perspective par les travaux de Stephen Smith, dans *La ruée vers l'Europe* (Grasset) non comme un fantasme réactionnaire mais comme une réalité à prendre en compte.

En ce qui concerne l'élection présidentielle américaine de 2016, le «wake-up call», poursuit Pascal Bruckner, a été analysé par Mark Lilla, professeur à l'Université de Columbia. Dix jours après l'élection de Donald Trump, il publiait dans le *New York Times* une tribune remarquée, "The end of identity liberalism," (la plus lue du journal en 2016). L'universitaire attribuait l'élection de Trump aux erreurs de la gauche américaine, en particulier à l'idéologie de la diversité responsable de l'incapacité du message libéral à rassembler et unifier le peuple américain.

“Ce point de vue développé par Mark Lilla dans son livre *La gauche identitaire* (à paraître début octobre chez Stock), ne me semble pas irrationnel, argumente Bruckner: Trump n'est lui-même que le contre-produit du politiquement correct américain auquel il réplique par le politiquement direct voire le politiquement abject”.

Les élites sont-elles prêtes à entendre ce «wake up call» et à sortir des rhétoriques stériles qui les ont possiblement aveuglées? On peut l'espérer, en entendant le désarroi d'un des plus brillants éditorialistes du grand journal new-yorkais, et son questionnement fondamental. On est aussi en droit d'en douter, quand après l'intervention du philosophe, une journaliste du *New York Times* exprimait, pour tout argument contradictoire, sa gêne sur le fait qu'un homme blanc ait été choisi pour s'exprimer sur l'Islam.

La rédaction vous conseille